

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XI

LE CULTE MARIAL
DANS LES
ANCIENS PAYS-BAS MERIDIONAUX
ET EN BELGIQUE

par

É. DE MOREAU, S. J.

*Membre de l'Académie Royale de Belgique,
professeur au Collège Théologique S. J. St-Albert, à Louvain.*

SOMMAIRE. — I. PÉRIODES ANCIENNE ET MÉDIÉVALE : 1. Marie titulaire d'antiques églises; 2. Marie et les premiers monastères; 3. Le plus ancien poète de Belgique, chantre de Marie; 4. Endroits de culte et de pèlerinage antérieurs au XVI^e siècle; 5. Madones anciennes encore conservées; 6. Marie et la Toison d'Or; 7. Anciennes confréries en l'honneur de la Vierge; 8. Une confrérie mariale née en Flandre à la fin du moyen âge; 9. Processions de la Vierge. — II. PÉRIODES MODERNE ET CONTEMPORAINE : 1. Albert et Isabelle (1596-1633); 2. Le culte de la Vierge et les Jésuites belges; 3. Autres pèlerinages modernes; 4. Les Congrégations mariales; 5. L'Immaculée-Conception et la Belgique; 6. Congrégations enseignantes belges vouées à Marie; 7. Beauraing et Banneux. — CONCLUSIONS. — BIBLIOGRAPHIE.

LE CULTE MARIAL

Pierre de la Gorce, dans le tome V de son *Histoire religieuse de la Révolution française*, consacre à la Belgique et surtout à la partie flamande quelques pages qui expriment de façon saisissante le caractère religieux de ce pays « terre de foi autant que terre de liberté », où, plus qu'en tout autre, « la religion était la suprême régulatrice ». « Toutes les images extérieures, continue cet auteur, proclamaient cette primauté : au coin des rues, des statuettes pieuses autour desquelles brûlaient des lampes; le Saint Sacrement porté aux malades avec un empressement solennel... des processions en grand appareil où s'associaient tout ensemble les exhibitions voyantes, violemment réalistes, empruntées à l'Espagne, et les silencieux élans de foi, particuliers aux peuples du Nord...¹ ».

« Au coin des rues, des statuettes pieuses... » Tout récemment ce passage de l'éminent historien français nous revenait à la mémoire. Parcourant à Louvain, de la place Saint-Antoine au Grand-Béguinage, une distance d'un demi-kilomètre à peine, nous avons compté trois statuettes de la Vierge, la première à une façade de maison, entre le rez-de-chaussée et le premier étage, les deux autres dans la muraille d'un vaste enclos. C'était en mai. Autour de ces images, des âmes dévotes avaient fait courir des guirlandes, allumé des lampes ou des bougies. Or cette profusion de statuettes de Marie se constate dans bien d'autres villes de Belgique, surtout dans leurs quartiers les plus anciens et les plus populaires. Pour Anvers², Bruxelles et Malines, leur chiffre dépasse encore, nous assure-t-on, les trois cents et cette estimation paraît plutôt inférieure à la réalité. Le promeneur n'a pas de peine à découvrir ces petites niches en pierre ou ces chapelles en bois enchâssant une image de la Madone. Celles-ci diffèrent fort l'une de l'autre. Il en est d'insignifiantes; beaucoup ont du cachet; quelques-unes, par leurs inscriptions ou par leur style, évoquent le nom d'un artiste bien connu. Une date, une prière encadrent souvent la statue. Parfois encore au pied de l'édicule reste une torchère en métal sur laquelle flambaient jadis quelques cierges. Que si le quartier où se rencontrent ces madones porte lui-même le nom d'une église de Notre-Dame qui en forme le centre, comme à Bruxelles le Sablon ou la Chapelle, alors on se croirait vraiment dans le domaine de Marie.

Dans bien des villages du pays flamand, encore profondément catholique, des Vierges en plein air attirent plus naturellement l'attention, retiennent plus longtemps le regard, provoquent plus

¹ PP. 256 suiv., Paris, 1923. Par raison de brièveté, nous ne renverrons pas en note à toutes les études particulières que nous avons utilisées pour cet aperçu.

² Cf., pour Anvers, A. THIJSSSEN, *Antwerpen vermaard door den Eeredienst van Maria*. Geschiedkundige Aanmerkingen over de 500 Mariabeelden in de straten der stad, Anvers, 1922.

aisément un salut ou une prière que dans les villes. Que de soin mettent, aux fêtes de la Vierge, au mois de mai, de bonnes paysannes à garnir de fleurs toute fraîches, de dahlias, de « soleils », de graminées, ces humbles monuments élevés par leurs ancêtres à la gloire de la Mère du Ciel! (*)

(*) Le P. de Moreau, S. J. (+ 1951), n'a pu mettre la dernière main à son article, ni en revoir les épreuves, ni nous envoyer la bibliographie critique qu'il nous avait promise. L'esquisse bibliographique qui figure à la fin de cet article fut dressée par le P. Roger Mols S. J., à l'aide des renseignements fournis surtout par la Bibliothèque mariale de Banneux. Celle-ci, fondée par M. l'abbé Arendt en 1942 comprend environ 10.000 volumes. Une section iconographique lui est annexée. Elle rivalise maintenant avec la Bibliothèque mariale des Servites de Rome, avec celle de l'Université de Dayton (Ohio), avec celle des Rédemptoristes de Dreux (Eure-et-Loir). L'excellente organisation de ses fichiers en fait un précieux instrument de travail.